



HAL
open science

Mathieu Torck, *Avoiding the Dire Straits: An Inquiry into Food Provisions and Scurvy in the Maritime and Military History of China and wider East Asia, 2009*

Paola Calanca

► **To cite this version:**

Paola Calanca. Mathieu Torck, *Avoiding the Dire Straits: An Inquiry into Food Provisions and Scurvy in the Maritime and Military History of China and wider East Asia, 2009*. *Études Chinoises*, 2010. halshs-02512949

HAL Id: halshs-02512949

<https://shs.hal.science/halshs-02512949>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathieu Torck, *Avoiding the Dire Straits : An Inquiry into Food Provisions and Scurvy in the Maritime and Military History of China and wider East Asia*, 2009

Paola Calanca

Citer ce document / Cite this document :

Calanca Paola. Mathieu Torck, *Avoiding the Dire Straits : An Inquiry into Food Provisions and Scurvy in the Maritime and Military History of China and wider East Asia*, 2009. In: *Études chinoises*, n°29, 2010. Numéro spécial sur le pouvoir politique. pp. 398-401;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2010_num_29_1_951_t16_0398_0000_2

Fichier pdf généré le 21/02/2020

sous les assauts des Hollandais, et sur les raisons qui ont conduit Manille à ne plus s'intéresser suffisamment à sa colonie taiwanaise.

L'ouvrage est de contenu inégal. Certes, les informations données sont pour beaucoup nouvelles, quoique reprenant pour partie celles de son précédent ouvrage (*Spaniards in Taiwan*, Taipei: SMC, 2002) mais l'utilisation des sources espagnoles n'est pas systématique, et l'on peine à dégager une thèse d'ensemble, si ce n'est l'utilisation un peu déconcertante de l'alternative Renaissance/baroque. Si la référence à la Renaissance est justifiée pour caractériser l'époque à laquelle l'expansion coloniale espagnole débute, on ne comprend pas clairement à quel titre l'attitude des derniers décideurs espagnols au sujet de Taiwan peut être qualifiée de « baroque ». Enfin, les renvois à de nombreux sujets connexes sont multiples, ce qui est non sans intérêt certes, mais ne facilite pas la lecture de ce qui, au regard du titre, ne s'annonce pas comme un travail comparatiste, mais bien comme une monographie. Le contenu, du coup, est un peu hybride.

Stéphane Corcuff
Université de Lyon

Mathieu Torck, *Avoiding the Dire Straits: An Inquiry into Food Provisions and Scurvy in the Maritime and Military History of China and wider East Asia*, Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2009. 280 pages

L'ouvrage de Mathieu Torck, version remaniée d'une thèse de doctorat, est le résultat d'une enquête minutieuse. L'auteur s'est intéressé à l'histoire du scorbut en Asie, principalement en Chine ; ce faisant, il ouvre un nouveau champ de recherches sur l'approvisionnement en mer et sur terre des équipages et des armées en campagne. Ce travail s'insère dans le cadre des études menées par le professeur Joris Delanghe et son équipe du département de biochimie clinique de l'université de Gand sur la vitamine C, qui suggèrent que les peuples asiatiques seraient, en raison d'une différenciation génétique, plus sujets au scorbut que d'autres populations. Afin de vérifier ces hypothèses, un projet interdisciplinaire a été conduit

en partenariat avec le département de langues et cultures de l'Asie du Sud et de l'Est, auquel l'auteur s'est associé. Le but de Mathieu Torck était de découvrir si les sources confirmaient cette différenciation ethnique dans la propension à contracter cette maladie. Il a donc tenté d'appréhender la nature du régime alimentaire des marins asiatiques et plus particulièrement chinois, les différences relatives aux techniques de conservation des aliments entre Occident et Orient et les connaissances des Chinois au sujet du scorbut. Pour se faire, il a fait appel à des disciplines aussi différentes que peuvent l'être, par exemple, la philologie et la biochimie.

Le premier chapitre retrace l'histoire des connaissances dans ce domaine en Europe, où les symptômes du scorbut sont déjà décrits par Strabon (63-19 av. J.-C.). La maladie existait à l'état endémique dans les pays nordiques, principalement au cours des mois d'hiver, et les habitants s'en prémunissaient en buvant du lait de brebis. La médecine ne commence à s'intéresser au scorbut de façon systématique qu'à l'époque des grandes expéditions maritimes, lorsque ce mal décime les marins. C'est à partir de là que des traitements sont expérimentés et que les bienfaits de certains fruits, le citron mais aussi l'orange, sont reconnus. Il faudra néanmoins attendre le ^{xx}e siècle pour qu'Albert Szent-Györgyi réussisse à isoler l'acide ascorbique, c'est-à-dire la vitamine C.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur analyse minutieusement les informations relatives au scorbut en Chine à commencer par la tradition médicale, et il conclut que cette maladie y était très peu répandue. Sa première mention apparaît dans le *Yizong jinjian* 醫宗金鑒 (Miroir doré de la médecine) daté de 1742. Il s'agit d'une œuvre illustrée et compilée par un groupe de médecins dirigé par Wu Qian 吳謙 et sous la responsabilité de Ortai 鄂爾泰 (1680-1745). Il a été rédigé, comme de nombreux autres ouvrages techniques, à l'aide de formules rythmées (*gejue* 歌訣) afin d'en faciliter la mémorisation. C'est dans la seconde partie, consacrée à la médecine externe, que se trouve le texte relatif au scorbut, nommé *qingtui yagan* 青腿牙疳 (traduction annotée p. 63-89), c'est-à-dire la maladie des « jambes bleues et gencives ulcérées ». Cette description est l'œuvre d'un médecin de camp, Tao Qilin 陶起麟 qui a servi auprès des forces militaires stationnées dans le Nord du pays sous le règne de Yongzheng 雍正 (r. 1723-1735) et sera reprise dans des écrits médicaux plus tardifs sans aucune modification. Sa lecture donne l'impression que ce praticien

connaissait bien la maladie, ainsi que les traitements qui pouvaient la soigner. Tao Qilin ne se limite en effet pas seulement à donner un aperçu général du scorbut, mais détaille de façon très précise les symptômes et prescrit les recettes susceptibles de les faire régresser. Ce texte permet de déterminer les circonstances de son apparition qui serait, selon notre médecin, liée à la monotonie de la diète des soldats et à la rudesse du climat. La méthode la plus efficace pour combattre le scorbut semble avoir été de faire ingérer aux malades du lait de jument, ou, également, la cervelle de cet animal.

À la suite de cette présentation, un long chapitre est consacré au ravitaillement des équipages chinois, sujet sur lequel les renseignements sont très fragmentaires. Mathieu Torck fait appel aussi bien aux sources écrites chinoises et occidentales qu'à l'archéologie (épave datant de la dynastie des Song et sa cargaison retrouvées à Quanzhou) et aux enquêtes de terrain (Fujian). Si la quête n'a pas au total été très fructueuse, il a néanmoins réussi à collecter des informations qui, si elles ne permettent pas de répondre de façon probante aux questions qu'il se posait, laissent néanmoins entrevoir les raisons de l'absence de cette maladie à bord des navires chinois et plus généralement asiatiques. La principale est le régime suivi par les navigateurs qui, outre la consommation d'une importante quantité de riz, réservait une place importante aux fruits et aux légumes, régime qui devait se rapprocher de leur alimentation quotidienne à terre. L'ouvrage *Tang yulin* 唐语林 (1107) de Wang Dang 王澆 mentionne la présence de jardins à bord de certains navires, même s'il n'est pas possible de connaître leur réel usage, étant donné qu'ils ne pouvaient de toute évidence pas nourrir l'ensemble de l'équipage, composé de plusieurs centaines de personnes. Une information d'ailleurs confirmée quelques siècles plus tard par Ibn Battuta (1304-1358), lorsqu'il décrivait les navires chinois à Calicut. Cet aspect diététique semble avoir été déterminant car certains équipages chinois ont pu rester en mer pendant des périodes relativement longues, environ trois mois sans escale, et sans voir apparaître le scorbut. Ces longs voyages étaient néanmoins peu fréquents. Il s'agit là de toute évidence d'un autre facteur qui a contribué à la bonne santé des navigateurs asiatiques. De même, contrairement aux équipages des grands voyages européens, les Chinois disposaient d'une bonne connaissance des routes maritimes qu'ils sillonnaient, ce qui leur permettait de se ravitailler sans difficulté. Pour finir, la consommation du thé, importante source de

vitamine C, pourrait avoir été déterminante pour la protection des navigateurs. Les bienfaits de ce breuvage vont de pair avec un bon système de stockage de l'eau douce, pour lequel les Chinois disposaient de réservoirs de très bonne facture à bord de leurs navires. Dans le même chapitre, des techniques de dessalaison utilisées en cas d'urgence sur les embarcations chinoises et japonaises sont également mentionnées. Dans le cas des expéditions de Zheng He, il est même question de bateaux destinés uniquement au transport de l'eau douce et des denrées alimentaires, un dispositif que l'on retrouve aussi chez les Coréens. Mathieu Torck conclut son travail en essayant de quantifier l'approvisionnement embarqué par les équipages.

Si cette étude ne démontre pas de manière convaincante une prédisposition asiatique à contracter le scorbut, elle ouvre néanmoins la voie à des études quantitatives sur l'alimentation et les approvisionnements des armées chinoises à l'époque pré-moderne et moderne. Une étude plus systématique de l'épidémiologie traditionnelle, en relation avec les campagnes militaires, montrerait peut-être que la maladie était déjà connue aux époques anciennes avec une symptomatologie moins précise.

Paola Calanca
EFEO

William T. Rowe, *China's Last Empire: The Great Qing*, Cambridge (Mass.)/London: The Belknap Press of Harvard University Press, 2009. 360 pages

Western scholars' evolving understanding of the Chinese past is in part a roadmap of changing Western attitudes towards China in the present. Thus the conventional interpretation of Qing history among scholars who came of age even as late as the 1980s now seems in many ways outdated, not least because of the great changes in China's global stature in the post-Mao era (and, one might add, in that of Europe and the United States). In addition, the development of what has become known as a "new Qing history" has given rise to a new understanding of the Qing as a ruling house